

Conditions d'utilisation du contenu du cours

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification



MOOC « Sons, communication & parole »

Les différentes étapes de la perception

Université Toulouse – Jean Jaurès
02/05/2018

Il s'écoule environ 1/2 seconde entre le moment où le locuteur produit un énoncé et celui où l'interlocuteur en comprend la signification.

Les sonorités de la parole passent de la bouche du locuteur à l'oreille de l'auditeur en 150 millisecondes. Dans l'oreille, la cochlée les convertit en signaux électriques qui sont traités comme des sons au niveau du cortex auditif. Le discours est ensuite traité dans l'aire de Wernicke situé dans l'hémisphère gauche. Mais, le décodage des mots n'est pas suffisant. Il faut les transformer en un discours sensé. Pour que la compréhension soit effective, il faut les associer aux souvenirs. Cette étape a lieu dans le lobe frontal.

De façon très générale, un modèle psycholinguistique de perception et de compréhension de la parole est fondé sur plusieurs étapes de traitement.

- le signal de parole est d'abord capté et traité perceptivement en fonction des indices physiques fournis : fréquences, intensité, durée
- c'est sur cette base que se produit une suite d'opérations irrépressibles au terme desquelles la représentation phonologique de l'énoncé est disponible : en d'autres termes, la suite de sons peut maintenant être traitée linguistiquement. Et elle est analysée simultanément sur les plans morphologique, syntaxique et lexical, sans oublier l'apport essentiel de la prosodie – du rythme et de l'intonation – ;
- cette suite de sons peut maintenant être comprise grammaticalement ;
- Mais cette compréhension grammaticale, littérale, n'est pas suffisante.
- Ce qui importe, c'est l'interprétation donnée à cette forme grammaticale. Et elle dépend des circonstances de l'échange : l'endroit et le moment où cette conversation a lieu, le statut et le rôle des protagonistes, leurs intentionnalités... C'est à ce moment-là qu'un énoncé prend tout son sens.
- Et que l'on songe à l'importance des nuances véhiculées par l'intonation à l'oral. Ainsi dans l'énoncé « elle est belle ta cravate » où la prosodie contredit complètement le sens littéral véhiculé par les mots...

Un bonus maintenant. Si vous souhaitez aller plus loin, vous pouvez visionner cet extrait dans lequel Jean-Luc Nespoulous présente un modèle psycholinguistique récent détaillant les trois étapes de traitement nécessaires pour la compréhension de phrases à l'oral.

Magne (2005) propose le modèle de la compréhension de phrases suivant :

Dans ses termes (pp. 272-274) : « Le processus de compréhension de phrases parlées peut-être modélisé par trois étapes de traitement : l'identification, l'intégration et la fixation. Les deux premières étapes, identification et intégration, sont réalisées pour chaque mot présenté, tandis que l'étape de fixation ne se produit que lorsque le dernier mot de la phrase a été présenté. En outre, lors de chaque étape du traitement, des informations de nature syntaxique, sémantique et prosodique sont mobilisées en même temps, se complètent et éventuellement se compensent.

- Lors de l'étape d'identification des mots, la prosodie permet un découpage du signal de parole en mots ou groupe de mots, facilitant ainsi l'accès au

lexique. De plus, des facteurs syntaxiques, tels que la catégorie grammaticale et les règles d'accords, interviennent également.

- Ces mots, ou groupes de mots, sont ensuite intégrés au fur et à mesure afin de construire une représentation cohérente de l'énoncé. Lors de cette étape d'intégration, les aspects syntaxique et sémantique seraient en étroite interaction afin d'élaborer les relations actanciennes, ou thématiques (c'est-à-dire : qui fait quoi à qui...), entre les différents éléments de l'énoncé. La représentation partielle de l'énoncé, élaborée lors de l'étape d'intégration, permettrait, en outre, de susciter des attentes (i.e. anticipations) sur les mots qui vont suivre. Ces attentes peuvent éventuellement être modulées par deux autres types d'informations : le contexte dans lequel l'énoncé est présenté, et la tâche (dans le cas d'une expérience) qui focalise l'attention de l'auditeur sur un niveau de traitement particulier.
- Enfin, l'étape de fixation intervient lorsque la fin de la phrase est signalée, par exemple, grâce à un allongement syllabique ou par une pause ».

La compréhension « au-delà des mots »

- S'il est bien évident que l'extraction du contenu d'un message passe par la reconnaissance et le décodage des mots qui le composent de même que par le traitement de leur agencement syntaxique, il est non moins clair que son interprétation finale nécessite la mobilisation d'autres types de représentations et de processus, lesquels conduisent inéluctablement le décodeur à se détacher de la forme immédiate, littérale, du message pour inférer certaines informations qui n'y figurent pas explicitement.

Prenons à présent quelques exemples de processus inférentiels particulièrement importants pour la bonne compréhension d'un message et de sa portée :

1. le contexte linguistique

Comme nous l'avons brièvement évoqué précédemment, avec la citation de Cyril Magne, le décodeur doit être capable de gérer à tout moment (a) les informations anciennes (= celles qu'il a déchiffrées, au moins à un premier niveau, quelques instants auparavant) et (b) les informations nouvelles. Ainsi, une même phrase ne sera pas décodée de la même façon selon le contexte discursif dans lequel elle est prononcée.

Exemple : « Il finit par acheter la Dépêche du Midi » dans le contexte A vs. B ci-dessous :

- Contexte A : « A la Maison de la Presse, souhaitant acheter un journal, Pierre hésita. Il finit par acheter ... » (i.e. l'exemplaire du jour du journal).
- Contexte B : « Pierre venait de faire un gros héritage. Longtemps, il se demande comment il pourrait investir cet argent. Il finit... » (i.e. l'entreprise dans son ensemble).

- 2. la situation d'énonciation

La compréhension d'un message, en situation de dialogue tout particulièrement, passe également très souvent par la mise en relation de celui-ci avec la situation dans laquelle il est énoncé.

Exemple : « Je vous invite ici demain »

La compréhension d'un tel message ne peut s'opérer sans que ne soit pris en compte (a) la personne qui dit « je », (b) la ou les personne(s) qui correspondent au « vous », (c) le lieu dans lequel le message est produit et (d) le moment (présent) où le message est énoncé (permettant ainsi de comprendre le sens de « demain »). Un tel message est donc ininterprétable « hors situation »

3. l'appréhension de l'intentionnalité du locuteur

Tel que nous venons de le rappeler, le langage humain ne se limite pas à la seule manipulation de la Grammaire de telle ou telle langue. Comprendre un message, c'est tout autant appréhender la portée (l'intentionnalité) que le locuteur souhaite lui conférer. Dans les termes d'Austin et de Searle, c'est donc saisir tout à la fois son contenu propositionnel (« p ») et sa force illocutoire (« F »), et ce d'autant plus que les « actes de parole » sont loin d'être tous « directs ». Exemple : « As-tu du feu ? » appelle éventuellement le décodeur à dire « oui » mais également, et surtout, à donner du feu à celui qui a posé la (fausse) question.

En bref, au-delà de la seule mobilisation des processus requis pour le traitement des éléments linguistiques explicités dans un message, la compréhension, pleine et entière, de ce dernier requiert que soient effectuées les bonnes inférences permettant d'extraire sa substantifique moelle, sa portée, sa fonction pragmatique in situ. Force est alors de constater que la plupart des modèles existants tendent à minimiser, voire à négliger, ces divers paramètres pragmatiques. Il est vrai qu'il y a là un véritable défi !

Ceci étant, à ne pas tenter ce dernier, on condamnerait nos modélisations à ne rendre compte que d'une partie de l'histoire !!!